

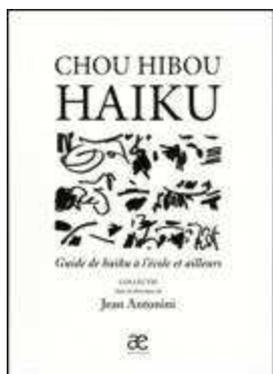
# © Chou, hibou, haïku

*Collectif sous la direction de Jean Antonini*

Alter éditions, 2011

ISBN 978-2-84301-331-7

13,00 €



Treize (cela porte bonheur !) auteur(e)s se sont réunis pour partager avec les enseignants leur passion d'écrire. Sous la direction de Jean Antonini, Alain Kervern, Georges Friedenkraft, Patrick Chomier, Danièle Duteil, Klaus-Dieter Wirth, Luce Pelletier, Meriem Fresson et Romain Labrousse, Ion Codrescu, Robert Gillouin, Isabel Asúnsolo et Lydia Padellec<sup>1</sup> abordent « non seulement le poème court d'origine japonaise, mais aussi ses formes associées. »

Chacun ayant écrit un ou plusieurs chapitres indépendamment des autres, la structure globale du livre en pâtit. Par exemple, dans le chapitre intitulé 'les thèmes du haïku', Danièle Duteil consacre un passage au célèbre exercice d'atelier 'écrire à la manière de', alors que Lydia Padellec dédie toute une section aux 'ateliers d'écriture'...

*Chou, hibou, haïku* réunit en un seul volume (d'à peine 200 pages) pratiques et théories des haïku, renku, haïga, haïsha<sup>2</sup>, ginko, kukaï<sup>2</sup>, et awase. Un riche contenu que les habitués du genre sauront apprécier.

Dans *La forme du haïku*, Georges Friedenkraft revendique la contrainte : « L'auteur doit cerner ce qui est fondamental pour son propos, choisir les mots ou les unités sémantiques dont la combinaison ira, en quelques syllabes, à l'essentiel. »

Pour Jean Antonini, « *le kigo* a d'abord un effet d'ancrage dans l'espace et le temps. il garantit le réalisme du haïku. »

Patrick Chomier évoque *la césure* comme étant « l'étincelle du haïku puisqu'elle permet de confronter deux images parfois très différentes. »

Danièle Duteil ne cherche pas à valoriser un *thème du haïku* plus qu'un autre : « Le monde moderne élargit les centres d'intérêt du haïjin. Ainsi, le haïku, reflet de la vie et de son évolution, s'est emparé de nombreux sujets nouveaux puisés dans le quotidien. »

Le senryû, le renku, le haïbun, le haïga, le photo-haïku<sup>3</sup>, le ginko, le kukaï sont successivement abordés dans des chapitres séparés qui vont à l'essentiel, sans être

trop succints.

« Conçu pour donner aux enseignants et aux animateurs des éléments pratiques pour l'usage du haïku à l'école ou en atelier », ce guide me semble plutôt destiné à ceux qui ont déjà une certaine expérience du haïku. Car la pédagogie se perd dans la densité du contenu. Un court chapitre résumant les points essentiels aurait grandement aidé le néophyte.

Pour plus de détails sur l'ouvrage, lire ci-dessous 'sur le ring'.

1. On peut regretter l'absence des professionnels que sont Philippe Quinta et Thierry Cazals.
2. Je suis surpris que ne soient pas mentionnés au chapitre des kukai le 'twit' et à celui des haïgas le MMS, des 'outils' largement répandus chez les enfants, public-cible des ateliers dont il est question ici.
3. Le choix des photos me laisse quand même perplexe car (est-ce un effet dû à l'impression ?) elles paraissent médiocres.

## © Sur le ring !



Le haïku à l'école ou le haïku en herbe ?

Voici les éditions Alter et L'iroli en concurrence sur un même segment : un guide pour les enseignants. La tentation est trop forte de les confronter à un match au sommet.

**Couvertures :** match nul !

Même si l'une est de la couleur de l'herbe et l'autre monochrome, l'impression d'ensemble reste bonne pour les deux couvertures

Quant au graphisme, ce n'est qu'une question de goût.

**Maquette :** avantage L'iroli !

La présentation de *Chou, hibou, haïku* est austère. Ce sont des articles entassés sans le moindre effort de mise en page. Et quand les textes des enfants sont publiés, ils sont tellement serrés que l'on hésite à deux fois avant de les lire (pages 150/151).

L'iroli a choisi une mise en page aérée, avec valorisation des points essentiels. Les haïkus se détachent clairement du texte et des vignettes viennent agrémenter l'ensemble. Un vrai travail d'éditeur !

**Thèmes traités :** match nul !

Ateliers d'écritures, projets transdisciplinaires, glossaire... autant de sujets traités par l'un et l'autre. C'est à croire que les deux livres ont profité du même brainstorming !

**Contenu :** avantage *Chou, hibou, haïku...*

Comme vous l'avez lu dans les deux notes précédentes, *Chou, hibou, haïku* est moins 'sectaire' que *Le haïku en herbe*.

Et les différents thèmes, traités par des spécialistes comme Alain Kervern (pour le Japon), Klaus-Dieter Wirth (pour le senryû), Meriem Fresson (pour le haïbun), y sont étudiés plus en profondeur.

**Respect :** avantage *Chou, hibou, haïku...*

Un bon point à *Chou, hibou, haïku* qui cite (presque) toutes les sources des traductions de haïku japonais. Fait plutôt rare chez L'iroli (sur plus de 20 haïkus, 1 seul emprunt est formellement identifié).

Cela me rappelle un écrivain qui, il y a déjà une dizaine d'années, déplorait avoir reçu une plainte (de l'éditeur ou du traducteur, je ne me souviens plus) pour avoir reproduit dans son livre de nombreux haïkus sans en citer la source.

**Erreur :** 1 partout !

Jean Antonini écrit « *Au fil de l'eau*, la première publication en français, date de 1903. » Or, cette année-là, Paul-Louis Couchoud effectuait son tour du monde. *Au fil de l'eau* date en réalité de 1905\*.

Isabel Asúnsolo se questionne : « Est-ce l'origine bouddhiste de notre poème qui encourage à respecter la nature ? » Je laisse répondre Alain Kervern (page 79 de *Chou, hibou, haïku*) : « À côté d'une théorie fumeuse selon laquelle le bouddhisme zen aurait une influence déterminante sur le haïku, ... »

**À l'heure du choix :** 1 partout !

*Chou, hibou, haïku* : un livre d'érudit qui manque de clarté et de pédagogie. *Le haïku en herbe* : une vision parcellaire du haïku bien mise en valeur. Alors je vous conseille *Chou, hibou, haïku* et... une paire de surligneurs pour retrouver rapidement l'essentiel du haïku.

Puis complétez votre lecture avec *Le haïku en herbe* (à partir de la page 56) pour trouver des conseils pratiques sur les activités en milieu scolaire.

**Et à l'heure du regret :** 1 partout !

Domage que les éditions Alter et L'iroli n'aient pas mis leurs compétences en commun. Nous aurions eu un seul ouvrage d'excellente facture : le contenu de *Chou, hibou, haïku* avec la maquette du *haïku en herbe*.  
Le mercantilisme aurait-il encore frappé ?

**Sur le chemin :**

Ajoutons pour combler les lacunes de *Chou, hibou, haïku* et du *haïku en herbe*, que nombreux sont les haïjins (je ne citerai pas de nom de crainte d'en oublier) qui interviennent dans les écoles sans être affiliés à une association, et que d'autres structures que l'AFH (comme Haïkouest ou l'Association pour la promotion du haïku) organisent aussi des ateliers d'écriture en milieu scolaire ou pour adultes. Comme me le disait récemment un ami : « Nous sommes pourtant tous sur le même chemin du haïku. »

\* Pour plus de précisions sur ce point, reportez-vous à [Plocj la lettre du haïku n° 48](#), page 21.